



J O U R N É E D ' É T U D E

« De la nécessité de traduire à l'impossibilité de traduire »

Langages, altérité, limites du sens

11 novembre 2026

Université Sétif 2 – Faculté des Lettres et des Langues

APPEL À COMMUNICATIONS

ARGUMENTAIRE

Certaines questions perdurent à travers les âges sans se tarir. La problématique de la traduction en fait partie : chaque réponse apportée déplace la question sans véritablement la résoudre, mettant au jour une complexité initialement insoupçonnée. C'est cette résistance, tant théorique que pratique, que cette journée d'étude se propose d'explorer.

Le titre ne doit pas être perçu comme une provocation. Il illustre une tension fondamentale qui structure les débats sur la traduction depuis au moins deux siècles. La traduction est une nécessité — cognitive, politique, éthique, esthétique — mais dès qu'on la scrute avec rigueur, cette nécessité se heurte à une résistance que les théoriciens les plus perspicaces ont identifiée comme une donnée structurelle du langage lui-même, et non comme un échec accidentel.

Pourquoi traduire ? L'histoire intellectuelle de l'humanité peut se lire comme une chronologie de traductions : des traducteurs arabes du IX^e siècle qui ont transmis la pensée aristotélicienne à la scolastique médiévale, à Luther rendant la Bible accessible en langue populaire, jusqu'à la circulation des Lumières de Londres à Saint-Petersbourg. Ne pas traduire l'autre, c'est l'exclure du champ de ce qui peut être entendu et débattu : la traduction est un acte politique avant d'être une technique. Elle est aussi, avec Walter Benjamin, un prolongement vivant de l'œuvre, qui l'ouvre à l'universalité au prix d'une perte inévitable.

Pourquoi traduire est-il impossible ? Chaque langue découpe, classe et hiérarchise la réalité selon ses propres catégories. Le Vocabulaire européen des philosophies de Barbara Cassin a montré que l'intraduisible n'est pas une barrière infranchissable mais un terrain fertile pour la pensée. Derrida a rappelé que l'idée d'un sens originel stable, auquel on pourrait être fidèle ou infidèle, est une illusion, le texte étant pris dans un jeu de différences et de renvois indéfinis. Henri Meschonnic a insisté sur le rythme et la dimension corporelle du langage : ce qui résiste le plus à l'équivalence n'est pas seulement sémantique, mais sensible et physique.

Tenir la tension sans la résoudre. Il ne s'agit pas de rechercher une synthèse apaisante, mais de maintenir la tension entre nécessité et impossibilité comme un terreau propice à la réflexion. Paul Ricœur en propose l'une des articulations les plus fécondes avec l'« hospitalité langagière » : un deuil accepté, non

subi, qui confère sa dignité à l'acte de traduire. Cette tension prend aujourd'hui des formes inédites avec la traduction automatique neuronale et les grands modèles de langage. Optimisant des équivalences statistiques à une échelle sans précédent, peuvent-ils saisir le rythme, l'intraduisible ou l'altérité de l'autre langue ? Ou neutralisent-ils systématiquement ce qui résiste, produisant une médiation linguistique lisse, efficace, mais philosophiquement dénuée de substance ?

AXES THÉMATIQUES

La journée d'étude accueille des propositions issues de toutes les disciplines pertinentes : linguistique, littérature comparée, philosophie du langage, études culturelles, histoire des idées, traductologie, informatique et humanités numériques. Les contributions pourront s'inscrire dans l'un des axes suivants, sans que cette liste soit exhaustive.

Axe 1 — Théories de la traduction et philosophie du langage

Examen des cadres théoriques qui ont pensé la traduction sous l'angle philosophique (Schleiermacher, Steiner, Benjamin, Derrida, Meschonnic, Cassin). Seront interrogées des notions fondamentales — fidélité, équivalence, intraduisible, hospitalité langagière — dans leur pertinence, leurs limites et leur actualité.

Axe 2 — Histoire des traductions et circulation des savoirs

Études de cas historiques éclairant le rôle de la traduction dans la diffusion et la mutation des connaissances : traductions fondatrices, échanges entre aires linguistiques, traducteurs comme acteurs intellectuels à part entière, effets de la retraduction sur la réception d'une œuvre ou d'un corpus.

Axe 3 — Poétique et esthétique du traduire

Défis littéraires et esthétiques : rythme, voix, auto-traduction, traduction des genres poétiques, théâtraux et fictionnels, études comparatives de versions d'un même texte. Une attention particulière sera portée aux situations où la traduction révèle ce que l'original n'avait pas explicitement exprimé.

Axe 4 — Traduction, altérité et politique des langues

Dimensions éthiques et politiques : langues menacées et traditions orales, traduction et domination culturelle, questions postcoloniales, rôle de la traduction dans les contextes multilingues institutionnels (droit international, organisations supranationales, situations de conflit).

Axe 5 — Traduction et intelligence artificielle

Relecture des théories de la traduction à l'aune de la traduction automatique et des modèles de langage : pertes et gains de la traduction computationnelle, compréhension sans intentionnalité, nouvelles pratiques (post-édition, traduction assistée, critique algorithmique).

MODALITÉS DE SOUMISSION

Les propositions de communication, d'une longueur de 300 à 500 mots (hors bibliographie), comprendront :

- Le titre de la communication et l'axe thématique choisi ;
- La problématique, le corpus ou terrain, et la méthodologie envisagée ;
- Cinq mots-clés et une courte bibliographie indicative ;
- Une notice biobibliographique (nom, prénom, grade, affiliation, adresse électronique)



Langues de la journée : [français, arabe, anglais]. **Durée de chaque communication :** [10 minutes].

Les propositions sont à envoyer à l'adresse suivante : [fl.traduction@univ-setif2.dz], avec pour objet « JE Traduction 2026 – Nom Prénom ». Chaque proposition sera évaluée par le comité scientifique.

CALENDRIER

Date limite d'envoi des propositions	[08-10-2026]
Notification aux auteurs	[17-10-2026]
Envoi des communications intégrales	[24-10-2026]

Journée d'étude

11 novembre 2026

COORDINATION ET COMITÉS

Président d'honneur : Pr Salah-Eddine ZARAL

Coordonnateur : Dr Abdelhafid TAIBI

Comité scientifique

Présidente du Comité : *Pre Meriam BENLAKDAR*

Dre Amina TALBI

Dr Abdelhafid TAIBI

Dre Hassina LOUAER

Comité d'organisation

Présidente du Comité: *Dre Badra RAMDANI*

Dre Zeineb BENHALLEL

Mme Khalissa GHOUMAZI

Mme Tahani BOUKERZAZA

Mme Lamia CHENNOUF

M. Oussama MAICHE

Mme Asma BENSARKHRA

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Bandia, P. F. (2008). Translation as Reparation: Writing and Translation in Postcolonial Africa. Routledge.
- Batchelor, K. (2017). Translating Frantz Fanon Across Continents and Languages. Routledge.
- Benjamin, W. (2000). La tâche du traducteur. Œuvres I. Gallimard.
- Berman, A. (1999). La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain. Seuil.
- Casanova, P. (1999). La République mondiale des Lettres. Seuil.
- Cassin, B. (Dir.). (2004). Vocabulaire européen des philosophies : Dictionnaire des intraduisibles. Éditions du Seuil / Le Robert.
- Delisle, J. (2013). La traduction raisonnée. Presses de l'Université d'Ottawa.
- Derrida, J. (1985). Des tours de Babel. Éditions Galilée.
- Kenny, D. (Ed.). (2017). Human Issues in Translation Technology. Routledge.
- Larsonneur, C. (2019). Le traducteur, la machine et le marché. Presses Universitaires de Vincennes.
- Meschonnic, H. (1999). Poétique du traduire. Verdier.
- Oustinoff, M. (2001). Bilinguisme d'écriture et auto-traduction. L'Harmattan.
- Ricœur, P. (2004). Sur la traduction. Bayard.
- Schleiermacher, F. (1999). Des différentes méthodes du traduire. Seuil.
- Steiner, G. (1998). Après Babel : une poétique du dire et de la traduction. Albin Michel.

